

## **Vétroz : histoire**

L'origine romaine de Vétroz ne fait aucun doute pour les historiens puisque des objets datant de cette époque y ont été retrouvés. Pas étonnant dès lors qu'on ait prêté à l'amigne une très lointaine origine romaine ! D'autant plus que nombre d'auteurs latins tels Caton, Plin ou Columelle traitent dans leurs écrits d'une famille de vieux cépages italiens classés sous l'appellation générique d'Aminées. Cette hypothèse n'ayant été ni confirmée, ni infirmée, par les études génétiques effectuées récemment, on se contentera du conditionnel en la matière, tout en conservant l'amigne dans la liste des cépages autochtones puisqu'on ne lui a trouvé aucune proche parenté, ni en Italie, ni dans quelque autre région viticole.

Rattachée depuis les premiers siècles de notre ère à la commune de Conthey, Vétroz n'est devenu indépendante qu'en 1862. On l'imagine aisément : le partage des terres ne s'est pas fait sans douleur. Conthey a conservé le haut du coteau et les alpages, Vétroz recevant la partie inférieure, soit les premiers coteaux jusqu'à 640 mètres d'altitude et le cône de la Lizerne (la partie sud de Balavaud et la zone du Botza).

Au début du XXe siècle, au moment de l'assainissement de la plaine du Rhône, les Vétrozains se battirent pour repousser le tracé du fleuve en direction de la Commune de Nendaz. En 1941, dans le but d'augmenter la surface de ses champs, le Botza est défriché, mais pommes de terre et blé ont bien de la peine à pousser dans ces sols graveleux et pierreux. Rapidement, on changea son fusil d'épaule et la vigne prit possession avec bonheur de cette zone.

Ces différents événements permettent aujourd'hui à cette commune viticole exiguë (1045 ha) de posséder un superbe vignoble de 174 ha prospérant, d'une part dans la zone du Botza et de Balavaud, sur un cône de déjection (celui de la Lizerne), d'autre part sur les meilleures zones de la rive droite, remarquablement exposées et située au bas du coteau.